

### ***Le rêve continu***

Le 30 octobre dernier, j'ai entendu Daniel Lamarre, président et chef de la direction du Cirque du Soleil, au Cercle canadien de Montréal. Le sujet de sa conférence était : « Rêver encore de changer le monde ».

Le titre à lui seul faisait rêver. Le contenu allait être à la hauteur du titre.

Daniel Lamarre a dit qu'il avait souvent à expliquer le succès du Cirque du Soleil, particulièrement son succès financier. Y avait-t-il un modèle ? Pour lui la réponse est très simple, et le mot anglais de *show-business* est très révélateur : « Dans *Show business* – « Shows come first », répond-il. Et le *show*, c'est la création, ce sont les artistes, etc.

Ce discours était doux à mes oreilles.

Lorsque j'étais directeur du Théâtre du Trident, j'ai souvent affirmé que si, dans le domaine des arts d'interprétation, vous avez un bon spectacle, la gestion pouvait être artisanale, et l'entreprise connaître de grands succès. Le contraire n'est pas vrai. Une gestion aux allures professionnelles, sans bons spectacles, va conduire à la catastrophe à coup sûr.

C'est probablement vrai pour tous les domaines des affaires. Si on a un bon produit, même si la gestion est artisanale, ce n'est pas si grave.

En fait, la gestion est toujours artisanale. Il ne peut en être autrement : elle est faite par des êtres humains. C'est là que le rêve prend tout son sens.

« S'il y a une chose fondamentale que Guy Laliberté nous a enseignée, c'est de toujours continuer à rêver. Et croyez-moi, Guy en a des rêves. C'est une machine à rêver! Et pour le Cirque il rêve depuis 23 ans.

« Ce rayonnement mondial n'est pas uniquement dû à une vision de ses dirigeants. Quand nous parlons du droit de rêver, nous ne parlons surtout pas d'un grand rêve institutionnel ou corporatif. Nous parlons de centaines de petits et de grands rêves qui émergent de partout dans les nombreux secteurs de l'organisation. »

Le rêve n'est donc pas seulement l'affaire des dirigeants ou des artistes.

Daniel Lamarre poursuit avec quelques exemples de personnes qui, pour reprendre son expression, « rêvent éveillées » :

en **création**, Ann Dao Bui, est née au Vietnam, a étudié en histoire de l'art et a commencé au Cirque il y a 5 ans sur la production KÀ. Elle travaille aujourd'hui sur le projet Macau avec Gilles Maheu;

au **studio**, Boris Verkhovsky, un Russe qui débarque au Canada en 1977, décroche un mandat pour le Cirque comme coach et est aujourd'hui le directeur de l'entraînement acrobatique;

*Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 26 novembre 2007.*

pour l'**encadrement des mineurs**, Jean Gélinau est arrivé au Cirque en 1995 à titre d'enseignant pour la tournée *Quidam*. Il supervise aujourd'hui 14 professeurs et 5 accompagnateurs;

aux **costumes**, Hortense Tchatchoua, chef costumière, qui a cousu à neuf ans sa première jupe dans son Cameroun natal, sachant qu'elle deviendrait costumière. Depuis dix ans, elle travaille au Cirque comme première costumière après avoir travaillé pour la maison Dior;

au **marketing**, André Côté qui travaillait dans une billetterie comme étudiant, était fasciné par les statistiques. Il y a 16 ans, il choisit de se joindre au Cirque comme superviseur à la billetterie de Nouvelle Expérience. Il est aujourd'hui, vice-président marketing pour les spectacles de tournée;

à la **création** encore, Serge Roy était un artiste, un clown et un amuseur public. Il a fait partie des échassiers de Baie St-Paul et du Club des Talons Hauts. Ses *chums* étaient Guy Laliberté, Gilles Ste-Croix, Carmen Ruest, Guy Devost, Guy Caron et tous les autres de l'époque. Il deviendra tour à tour coordonnateur artistique et directeur artistique. Aujourd'hui, il travaille sur le spectacle de Macau II avec René Simard à titre de directeur de création. Il est à l'origine du succès *Kooza*;

au **casting**, Carmen Ruest qui a dansé en échasses avec Gilles Ste-Croix à Baie St-Paul, est devenue dépisteuse acrobatique et artistique et maintenant directeur de création sur *delirium* et *Saltimbanco* en Aréna.;

au groupe Tendances, Josée Bélanger, une dessinatrice qui a commencé sur des échasses en 1982 à la Fête Foraine dessinera le premier logo du Cirque du Soleil. Maintenant elle scrute la planète pour tous les projets créatifs évocateurs.

On comprend mieux. La création n'est pas le fruit du hasard. C'est le fruit de personnes qui ont des responsabilités partout au sein d'une organisation.

*Le journal de Montréal, Votre Argent, Lundi 26 novembre 2007.*